3e Année N° 4. 15 Février 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMENT NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

Tableaux Modernes
Dessins & Pastels

PAR

Bunburry, Constantin Guys, Lautrec, Manet,
Marquet, C. Pissarro, Manzana Pissarro,
Odilon Redon, Renoir.

Œuvres importantes de Claude Monet

FORMANT LA

COLLECTION

DE

M. ALFRED SAVOIR

et dont la vente aux enchères publiques
aura lieu à PARIS

HOTEL DROUOT

SALLE N° 6 : *Le Mercredi 22 Mars 1922*

A TROIS HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. Jos HESSEL
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
6, Rue Favart	26, Rue La Boëtie

chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 21 Mars 1922, de 2 heures à 6 heures.

ALLEZ AU MAROC

par les Paquebots

"JUPITER" -:- "STELLA"

Départ de MARSEILLE tous les vingt jours

POUR

Tanger, Casablanca, Dakar

VOIE LA PLUS SÛRE,

LA PLUS RAPIDE,

LA PLUS CONFORTABLE.

S'ADRESSER

Société Les Affrêteurs Réunis

11bis et 15, Rue Scribe - PARIS

Téléphone : Gutenberg 39-99 - 40-04

et aux Succursales de

MARSEILLE, TANGER, CASABLANCA, DAKAR.

Gravure au Burin
par J-E. LABOUREUR

larg.: 155 mm. — haut. 170 mm.

tirée à 40 exemplaires sur vergé d'Arches
en vente au prix de soixante-dix francs

CHEZ CAMILLE BLOCH, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES
366, RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS (Ier)

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

15 Février 1922

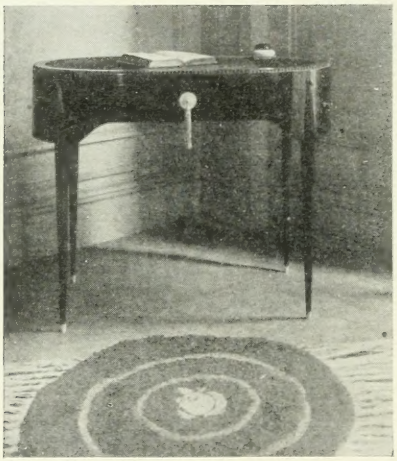
PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE

MEUBLES PRÉCIEUX

DE L'ÉPOQUE

signés

J.E. RUHLMANN



Édités par les
Établissements
RUHLMANN et LAURENT
27, Rue de Lisbonne

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 4. 15 Février 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau
André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Convalescence.
Tableaux de chevalet
ou peinture décorative ?
Les Disparus : Paul Durand-Ruel.
Léon Heuzey.
Couture et droits d'auteur.
Des échanges entre nos Musées.
La Curiosité.
Le Courrier de la Presse.
Ici...
..et ailleurs.
Paroles.

Convalescence

Un curieux phénomène modifie l'état de la peinture contemporaine — du moins la nôtre. Car il n'est pas chimérique de discerner des mouvements unanimes; il y a deux hommes dans un auteur : celui qui diffère des autres et celui qui ressemble aux autres. Il y a dans le même cerveau, simultanément, l'esprit qui invente et l'esprit qui reflète la tendance générale d'un groupe et d'une époque. Or, il faut être de son temps. On sait des maîtres que l'avenir négligera pour avoir été les rejetons tardifs et anachroniques d'une grande race et non des fondateurs de races.

*

Au Salon des Indépendants comme au Salon d'Automne, laboratoires de l'art moderne, régnait naguère une doctrine qu'on révoque aujourd'hui, au fort de son succès. Issue de l'impressionnisme, elle cherchait à conjuguer la peinture avec l'ameublement. Il paraissait aux peintres qu'une *écriture* un peu appuyée du « motif » eût usurpé, dans l'ensemble du mobilier, une importance injustifiée. Car on ne parlait que d'*ensembles*. Un *ensemble*, c'était une manière d'orchestre : où chaque instrument travaille à l'harmonie commune, à l'effet total.

Au goût du chef d'orchestre, à la volonté du décorateur, le peintre a, quelque dix ans durant, soumis sa liberté : il y a là de l'incroyable. Mais le système a déçu. La méthode des *ensembles* a fait faillite. Il n'est pas un meublier moderne qui ne retourne au sage empirisme

des vieux maîtres. Ceux-ci, créant de beaux objets isolés, s'en remettaient, pour les utiliser, au bon goût du client.

Nos artisans modernes l'opprimaient. Ils logeaient leur homme dans un décor si magnifique, si solennel et si précieux qu'il aurait eu de la vergogne à s'y exhiber dans le simple appareil et dans les modiques vacations de la vie familière. Ces chefs-d'œuvre étaient trop beaux — ou mieux, leur assemblée, sous les éclairages rares et toujours artificiels qu'aimait son élégance, manquait de cette bonhomie qui sied dans la vie quotidienne.

Gorgé de bonheur, selon Voltaire, outré des louanges qu'on lui assénait, Irax, itimadulet de Médie, sollicita bientôt le roi de l'épargner. L'homme moderne a fait comme Irax : il a demandé grâce. L'expérience du moins a servi. Le décorateur, aujourd'hui, crée des objets déterminés dont le client usera librement. C'est toute une autre méthode : on revient à la raison.

⁂

Et la peinture? Elle accomplit la même évolution, connaît le même trouble et le même renouveau. Une sorte de simplicité sommaire, expéditive, abrégée, qui serait à l'expression plastique ce qu'est le langage télégraphique à la langue châtiée, paraissait, naguère, le fin du fin. La teinte plate, cernée de traits vigoureusement accentués, dominait sans partage. C'était là le style *décoratif*. Dans les « ensembles » prenaient place de primaires ébauches, véritablement creuses, vides d'art comme d'idées.

On ne trouve plus, au Salon des Indépendants, de ces tableaux *décoratifs*. Ils ont vécu. Les hommes nouveaux qui imputent leur âpre vigueur à la discipline cubiste alors qu'ils ne la doivent qu'à la seule discipline ont un furieux appétit de vérité. Les peintres qu'avait abusés le mirage s'en sont retournés à la nature; et s'attachant, d'une volonté persévérante, à l'exprimer, ils ont trouvé, tout d'un coup, au bout de la brosse, les grands accents de la vérité.

⁂

Il n'est pas indifférent que le plus ouvert des salons soit le champ d'une telle expérience. Elle en est d'autant plus décisive. Il est significatif que les peintres abandonnent une formule à la fois commode,

spécieuse et prisée, pour vouer leur zèle au plus ingrat mais au plus noble des labeurs, et consumer

..leurs jours en d'austères études...

C'est là un indice d'ordre psychologique et moral. Après les évagations du romantisme expirant, c'est un effort de coordination, un essai de précision, un acte de volonté : c'est bien une convalescence.

GUILLAUME JANNEAU.

Tableaux de chevalet, ou peinture décorative ?

Certains observateurs ont cru discerner, au Salon des Indépendants, un retour unanime au tableau de chevalet. Le phénomène est-il réel? S'il l'est, d'où vient-il, quelles causes l'auraient déterminé? Il y avait là matière à

L'ENQUÊTE

que le Bulletin *croit opportune. Il a consulté sur ce point, sans dessein prémédité, quelques-uns des exposants.*

M. PAUL SIGNAC

L'expérience et l'autorité du président de la Société l'exposent à l'importunité des enquêteurs. Nous arrachons M. Paul Signac à la correction des épreuves du livre qu'il réédite : D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme. *Il veut bien toutefois nous jeter cette boutade :*

Paul Signac. — Le Petit Andely.

D'abord, il conviendrait de s'entendre sur les définitions : peinture de chevalet, peinture décorative?

A mon sens — et vous êtes, n'est-ce pas, de mon avis? — un pot de fleurs de Monet, une demi-pomme de Cézanne, un panneau de boîte-à-pouce de Seurat, c'est beaucoup plus de la peinture décorative que les plafonds de Besnard et les grands panneaux de Cormon.

PAUL SIGNAC.

Charles Guérin.
Dame au chien blanc.

M. CHARLES GUÉRIN

Si M. Van Dongen n'a remarqué, dit-il, aucun phénomène, M. Charles Guérin cherche à discerner les mobiles de la crise qui provoque cette consultation.

L'habitude où nous sommes, depuis plusieurs années, de ne plus faire de tableaux « pour le Salon » et l'absence de commandes empêchent les peintures à tendance décorative de garnir les murs des expositions.

La dimension étant un élément de beauté, il est regrettable qu'aucune occasion ne soit donnée à de bons artistes de marquer notre époque par des œuvres importantes qui continueraient l'histoire de notre art. Mais qui peut aujourd'hui faire à loisir des toiles de la grandeur des beaux Delacroix, des grands Courbets, même de la dimension d'un Poussin?

CHARLES GUÉRIN.

Mme SUZANNE VALADON

Crise de peinture, admet le maître; d'architecture, écrit Mme Suzanne Valadon : les deux choses ne sont-elles point solidaires?

Voici la raison qui, je crois, détermine le sens de l'évolution constatée dans la peinture pour murailles.

La peinture « décorative » n'ayant jamais été sans architecture et notre époque étant sans architecture, il est normal que ce genre de peinture soit délaissé, parce que sans destination.

SUZANNE VALADON.

Mme Suzanne Valadon.
Intérieur.

M. YVES ALIX

Mais l'école nouvelle qui de son flirt avec le cubisme reste encore troublée, est beaucoup plus formelle en ses appréciations. Elle a du

goût pour les spéculations théoriques, elle a d'ailleurs beaucoup à dire. M. Yves Alix, l'un des chefs de la jeune cohorte, veut bien en définir ici la doctrine.

Je ne vois pas, à mon avis, qu'il puisse y avoir, aux Indépendants ou ailleurs, de délaissement de la peinture décorative au profit de la peinture de chevalet, car je ne sens pas la différence essentielle entre ces deux genres.

Il y a, à vrai dire, depuis quelques années, un désir certain de véritable peinture, d'une peinture qui, outre l'esprit qui la conçoit, comporte toutes les beautés et toutes les possibilités de la matière avec laquelle elle s'exprime, et l'abandon d'une certaine formule, dite décorative, qui se proposait, illogiquement, d'imiter la fresque par des moyens matériels incompatibles avec cette sorte de métier, et tendant vers la peinture en bâtiment considérée comme son plus complet aboutissant.

Yves Alix.
Le ruisseau du village.

A vrai dire, la formule nous vient de Puvis de Chavannes, qui consacra cette étonnante confusion de la fresque et de l'huile, et fut adoptée jusqu'à ces dernières années, par nombre de peintres, dont le plus marquant est sans doute M. Maurice Denis.

Encore que la fresque ne soit point obligatoirement vouée aux tons plats et aux surfaces planes (Michel-Ange, Signorelli), la peinture à l'huile a ses moyens propres, sa plus grande richesse de possibilités, de clair obscur et de lumière, c'est-à-dire d'atmosphère, de profondeur, de volumes, les mêmes, incontestablement, pour les tableaux de chevalet que pour les grandes surfaces murales.

Ce qui peut seulement, à mon sens, distinguer la peinture de chevalet de la peinture décorative, n'est pas, comme on semble l'avoir cru depuis quelque temps, du domaine des moyens d'expression, mais de celui de la conception. Dans le tableau de chevalet, les proportions et l'organisation sont au service de la seule fantaisie du peintre; dans les peintures murales, la fantaisie du peintre entre au service de certaines proportions et de certaines dispositions architecturales données,

mais les moyens d'expression sont les mêmes. Les simplifications qu'on peut constater dans les grandes peintures murales viennent, non pas d'une formule préconçue, mais de nécessités visuelles : distance, grandeur, hauteur, au même titre que les plafonnements.

Tintoret, Véronèse, Rubens, Delacroix n'eurent jamais à leur disposition qu'un mode d'expression unique — logique — et furent à la fois des peintres de chevalet et des décorateurs sans qu'ils se croient tenus de se transformer entièrement en passant d'un genre à l'autre.

L'absence de murs à l'exposition des jeunes peintres modernes les condamne au tableau de chevalet, mais offrez à des Segonzac, à des Luc-Albert Moreau, des Boussaingault, des Derain, des palais à décorer et vous les verrez couvrir ces murs avec la même aisance que leurs toiles de 40 ou de 100.

YVES ALIX.

M. BARAT-LÈVRAUX

La doctrine exposée par M. Yves Alix trouve en M. Barat-Levraux un commentateur avisé. La thèse qu'il adopte nous paraît indiquer un élément capital du problème : qui est qu'à vivre dans un décor immuable, il n'est bonne tête qui ne s'altérât.

Il est évident qu'une certaine école de décoration tend à disparaître.

C'est celle qui use des tons plats et ramène le plus souvent à je ne sais quel aspect fresqual la décoration peinte à l'huile.

Les quelques toiles décoratives que l'on voit aux Indépendants indiquent nettement qu'une transformation s'est produite dans l'esprit des peintres qui ont encore le désir de couvrir de grandes surfaces murales.

Leur esthétique se rapproche beaucoup plus de celle des Vénitiens de la Renaissance que de celle des Primitifs.

Mais il semble probable qu'on soit appelé à voir de moins en moins de grandes peintures murales.

Le désir de faire entrer dans les maisons le maximum d'air

Barat-Levraux. — Concert sur la terrasse.

et de lumière conduit les architectes à supprimer en grande partie les murailles.

Puis, on construit peu d'hôtels particuliers; des palais, encore moins. Les exigences de la vie contemporaine amènent les gens à vivre plutôt dans des appartements loués où ils ne demeurent que quelques années.

Telles sont, à mon avis, les raisons qui, à l'heure actuelle, font préférer la décoration portative qu'est le tableau, à la décoration fixe qu'est la peinture murale.

BARAT-LEVRAUX.

M. LUC-ALBERT MOREAU

Parlant en praticien de la peinture autant qu'en philosophe, le puissant et sûr dessinateur expose en ce clair résumé l'état de la question :

Luc-Albert Moreau. L'ode à la paix.

Peinture de chevalet, conséquence d'une époque où il n'y a plus d'architecture, excepté le théâtre des Champs-Elysées de Perret. Peintres et sculpteurs attendent un moderne Bramante; cependant il serait faux de dire qu'il n'existe pas de peinture décorative aux Indépendants; toute peinture bien « architecturée » est propre à la décoration, et l'erreur de ces trente dernières années est de croire à un genre dit « décoratif » basé sur la teinte plate et sur la stylisation des formes.

La grande décoration est d'ordre purement plastique et toute en profondeur (Raphaël, Véronèse et le Tintoret).

Il faut souhaiter qu'un Louis Sue puisse réaliser le palais des Olympiades et beaucoup d'autres monuments. Tant de jeunes peintres confinés en de petits ouvrages trouveraient ainsi des surfaces capables de leur faire abandonner la bouteille et les cent mille guitares.

LUC-ALBERT MOREAU.

M. HENRY RAMEY

Concluons cette enquête avec M. Henry Ramey, autre chef de la jeune école. Partageant les sentiments indiqués par ses confrères, il porte un regard hardi sur les salons de l'avenir. Le Salon des Indépendants sera-t-il celui qui prendra l'initiative que conseille M. Ramey?

Certainement on peut constater un retour à la peinture de chevalet — osons dire nettement — à la peinture.

L'abandon de l'effort pictural décoratif est logique à une époque où toute décoration est impossible faute d'architecture.

Henry Ramey.
Le garçon à la chemise bleue.

Je souhaite qu'augmente le nombre des peintres qui se dirigent vers la véritable peinture à l'huile et surtout dans le sens du *tableau* complet tel que le comprenaient les maîtres, lesquels cherchaient à réunir dans une même œuvre tous les grands éléments de la nature à savoir : le portrait, le nu, l'intérieur, la nature morte et le paysage.

Le Salon de l'avenir sera, je crois, le Salon du *tableau*, salon où le jury (puisqu'il faudra bien un jury) n'aura pas à juger les tendances esthétiques des œuvres à lui présentées, mais devra décider simplement celles de ces œuvres qui sont des efforts de *tableaux* et refuser les toiles que les maîtres auraient considérées comme des morceaux ou des études.

HENRY RAMEY.

Trop tard pour qu'il pût les publier dans son présent numéro, le Bulletin de la Vie artistique *a reçu les substantielles réponses faites à son enquête par M. D. Galanis et par le dévoué secrétaire général de la Société des Indépendants, M. Ch. Igounet de Villers. Nos lecteurs n'y perdront rien : elles seront insérées dans le numéro du 1^er^ mars.*

Paul Durand-Ruel

LES DISPARUS

Paul Durand-Ruel, par Renoir

Les artistes, les amateurs, les curieux, amis de l'homme profondément digne qui, dans sa quatre-vingt-onzième année, s'éteint, partagent l'affliction d'une famille unie plus étroitement encore autour du lit funéraire de Paul Durand-Ruel. Il est permis de donner un regret l'homme qui disparaît, bien qu'il s'en aille en vainqueur, fier d'avoir vu clair, heureux, au soir de sa vie, d'avoir défendu la vérité.

Paul Durand-Ruel a droit, dans l'histoire de l'art, à une place éminente, aux côtés des Baudelaire et des Champfleury. Son action n'avait point pour instrument la plume : elle avait l'exemple. Avec cette bonne grâce qui était si charmante en cet homme vénérable, Paul Durand-Ruel en convint un jour :

« J'étais un bien mauvais marchand, dit-il. Je n'ai pas aimé ce qui se vendait, et ce que j'aimais, je ne parvenais pas à le vendre... »

A deux reprises, ce « grand marchand », comme le qualifia moins courageusement encore que justement M. Arsène Alexandre, ce grand marchand compromit sa carrière, sa fortune, son autorité dans le monde, pour la cause des maîtres qu'il admirait. C'est, au début de cette vie pleine de droiture et de probité, des hommes de 1830, Corot et Théodore Rousseau, Millet et Daubigny, qu'il soutint l'effort, imposant à la dérision publique, par sa calme confiance, le respect d'un art nouveau.

Cet homme, aussi naturel et simple qu'il était énergique, a confié naguère au *Bulletin* ces émouvants souvenirs de luttes vraiment oubliées. Il paraît inouï qu'on ait dû se battre en faveur de Corot et de Rousseau. Paul Durand-Ruel, cependant, devait alimenter par la vente de la peinture qu'il n'aimait pas le budget d'achat de l'art qu'il aimait.

Ce fut bientôt, dès 1870, celui des maîtres qui ne pensaient qu'à être vrais et dont on devait faire, à leur insu, des révolutionnaires. A Londres, il avait connu Claude Monet, par Daubigny qui le cautionna. Par

Claude Monet, il connut, à Londres aussi, Pissarro et Sisley. A Paris, l'année suivante, Paul Durand-Ruel connut Renoir. En 1872, il vit Manet.

Bientôt, sa passion pour les maîtres de la nouvelle école fit esclandre. Les fidèles des galeries de la rue Laffitte les désertèrent un par un, outragés par le scandaleux spectacle de cet art insane. Ce fut le désastre. Dix ans durant, de 1884 à 1894, Paul Durand-Ruel travailla à rembourser les créanciers d'une liquidation amiable... Volontiers, il évoquait ces heures d'angoisse qui ne furent jamais des heures de doute. « Si j'étais mort à soixante ans, observait-il finement, c'eût été criblé de dettes et insolvable parmi des trésors méconnus. »

Ce n'est pas diminuer la grandeur et l'éclat d'une école dont les chefs étaient les Manet et les Degas, les Cézanne et les Claude Monet, les Renoir et les Morisot, les Pissarro et les Sisley que d'attribuer, comme le faisaient ces maîtres eux-mêmes, aux sacrifices de Paul Durand-Ruel une part de leur triomphe.

Ce grand amateur méritait d'être associé à l'honneur comme il l'avait été à la peine. Ses derniers regards n'ont quitté les incomparables chefs-d'œuvre qui peuplent l'appartement fameux de la rue de Rome, que pour se concentrer, dans l'ascétique cellule qu'il s'y était réservée, sur l'emblème de la foi profonde qui illumina sa vie.

LÉON HEUZEY

A quatre-vingt-onze ans s'éteint l'un des grands spécialistes de l'archéologie, connaisseurs en des sciences confidentielles et d'autant plus respectées : Léon Heuzey, membre de diverses académies, ancien conservateur du département des Antiquités orientales au musée du Louvre, directeur honoraire des Musées nationaux, grand-croix de la Légion d'honneur. Léon Heuzey, dans sa jeunesse, avait fait, en Macédoine, une fructueuse campagne de fouilles.

C'est toutefois son concours à la mission de Sarzec, en Chaldée, qui fit sa renommée. Du sol où les Ecritures placent le berceau des hommes, Léon Heuzey rapporta les stèles historiques et juridiques et les statues des vieux dynastes chaldéens qui peuplent aujourd'hui le musée oriental du Louvre.

A ce savant, l'on doit d'intéressants travaux sur les *Figures antiques du Louvre*, sur les *Principes de la draperie antique*, sur les *Opérations militaires de Jules César*, enfin les catalogues raisonnés des antiquités chaldéennes et des terres cuites orientales.

Couture et droits d'auteur

Aux réponses de MM. Frantz Jourdain, Drésa, Van Dongen et Marcel Plaisant, relatives au récent jugement par où le tribunal assimile à toute création d'art décoratif l'œuvre de la couturière, le dernier Bulletin *n'avait pu joindre celles-ci, toutes deux parvenues trop tard. Elles n'ont point perdu leur intérêt :*

M. RUHLMANN

L'animateur du goût français qu'est M. Jacques Ruhlmann est aussi grand défenseur du droit d'auteur. Il se loue de la décision qui fonde une jurisprudence de principe. Il craint toutefois que son application ne réserve certains mécomptes : sa lettre en indique les raisons.

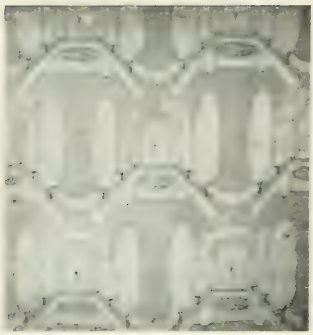
On peut, certes, assimiler, pour en protéger la propriété, les modèles de nos couturiers et les créations des artisans et décorateurs, mais je ne pense pas qu'il y ait identité. Le mode de création semble assez différent.

Dessin d'étoffe, par Ruhlmann.

La recherche de la forme nouvelle dans les arts du meuble est infiniment plus longue, parce qu'obligée à plus de précision dans les plans et dessins. Ceux-ci exigent des esquisses, des mises au point s'apurant successivement jusqu'au plan d'exécution qui comprend les coupe et cote absolument précises. Il subsistera donc chez le décorateur et il existera, pour résoudre le différend éventuel qui séparerait deux créateurs de modèles, un important dossier, propre à éclairer la religion de l'expert appelé. Ce dossier me semble le plus souvent devoir faire défaut aux couturiers placés dans des cas semblables. Existerait-il chez le costumier, il ne saurait contenir les mêmes éléments exacts d'appréciation.

La défense de la propriété artistique étant nécessaire, sous toutes ses formes, une assimilation de ces choses différentes me paraît souhaitable : elle n'est pas encore réalisée.

Ces réflexions sur l'art du costume et les arts appliqués m'amènent à une remarque. A notre époque, la question se pose parfois encore



Dessin d'étoffe. par Ruhlmann.

de savoir s'il faut faire place à l'art moderne dans le meuble, l'architecture, la décoration. Mais il n'est plus jamais question de la reproduction du costume ancien pour l'emploi normal. Pourquoi se trouve-t-on naturellement dans la logique pour le costume et ne semble-t-on pas pouvoir facilement y revenir pour le meuble et la décoration?

RUHLMANN.

M. ÉMILE HUMBLOT

L'honorable sénateur, président du groupe de l'Art au Sénat, défenseur avisé de la beauté devant la haute assemblée, veut bien apporter à notre enquête la déposition substantielle qu'on attendait de son expérience. M. Emile Humblot résout le problème en jurisconsulte autant qu'en artiste : la loi saisit en effet l'objet réalisé et non la qualité d'art, qui relève de l'appréciation personnelle.

Tout d'abord, il est absolument nécessaire que le modèle de mode (costume, chapeau, etc.) soit protégé comme tout produit de l'art appliqué ayant un caractère de nouveauté.

Mais il ne s'ensuit pas que, fatalement, le modèle du couturier ou de la modiste puisse être considéré comme une création artistique : les réalisations de ces professionnels du goût constituant, le plus souvent, d'intelligentes adaptations et d'heureuses compilations d'éléments empruntés aux modes du passé.

L'œuvre vraiment originale et tout à fait personnelle du couturier et de la modiste n'a été vraiment, jusqu'alors, qu'une remarquable exception.

Le problème qui doit donc se poser, d'une façon très nette, consiste en ce qu'il est indifférent, pour le juge, que le modèle à protéger soit une création pure, ou bien une adaptation intelligente et personnelle présentant un caractère de nouveauté.

Dans les deux cas, l'objet doit être protégé selon la jurisprudence qui se base sur la loi de 1793 complétée par celle de 1902.

EMILE HUMBLOT.

Des échanges entre nos Musées

V. — A Epinal.

Conservateur d'un dépôt généralement constitué de donations indissolubles, M. Philippe, directeur du musée d'Epinal, est, de plus, archiviste du département. Avec autant de bonne grâce que de fermeté, il veut bien nous confirmer une thèse qui, décidément, est celle des administrateurs de nos collections publiques : opposition résolue à tout régime de troc definitif, tolérance prudente d'un système d'échanges temporaires.

Costumes militaires 1793.
Uniformes anglais. — Ingénieur prussien. — Soldat français.
(Imagerie Pellerin.)

Le musée d'Epinal, plus exactement musée départemental des Vosges, doit son origine à un groupement de collections anciennes dont la plus remarquable est celle des princes de Salm-Salm, séquestrée en 1793 et devenue, dès cette date, la propriété du département. Il y a là un ensemble, un fonds dont l'existence est intimement liée à l'histoire locale.

Le prince Louis-Charles-Othon, qui composa cette galerie dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle et qui en orna son château de Senones, était un amateur éclairé et un homme de goût; le catalogue de ses collections de tableaux et d'estampes et celui de sa bibliothèque en font foi. J'ai pu, en remontant, suivre un certain nombre des œuvres qu'il avait rassemblées, et je les ai retrouvées dans des galeries dispersées au XVIII[e] siècle, telles que celles du prince de Conti, de M. de Julienne, du duc de Tallard, de M. de Selle et d'autres amateurs encore. Je ne crois pas qu'il soit opportun de fragmenter un fonds de ce genre.

Les Vérités du jour ou le Grand Diable d'argent.
(Imagerie Pellerin.)

Il n'y a pas lieu, sous le louable prétexte d'une éducation qui n'atteindra qu'une minorité, — car je suis un peu sceptique, je l'avoue, en ce qui concerne les résultats à obtenir dans la masse du public, — de bouleverser et éparpiller des collections régionales dont les érudits et les amateurs connaissent fort bien la composition et la valeur.

Le musée s'est enrichi de dons et legs dont le plus important est la précieuse série d'aquarelles et de dessins du XVIII[e] siècle (français en grande partie) rassemblés par le D[r] Oulmont et donnés par lui à sa ville natale. Il ne peut être question d'en distraire quoi que ce soit.

Tenons-nous-en donc aux expositions temporaires, éclectiques ou spécialisées, — que je voudrais voir, soit dit en passant, plus souvent organisées en province, — expositions qui ont fait leurs preuves et auxquelles les musées régionaux ne refuseront jamais leur concours. Celui des Vosges a envoyé, en 1904, au Pavillon de Marsan, une *Sainte Famille* du maître de la *Mort de Marie*, et j'ai, à l'occasion du millénaire normand, confié aux organisateurs de cette rétrospective une belle toile de Jouvenet.

Napoléon à Ulm (Imagerie Pellerin)

Ces gestes de solidarité intellectuelle et artistique devraient être aussi fréquents et aussi larges que possible.

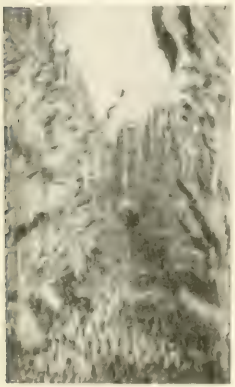
Si je répugne à l'idée d'échanges entre musées, pratique qui amputerait des fonds historiquement constitués — et ici je parle peut-être trop en archiviste pour qui le respect des fonds est une règle — j'estime, par contre, qu'il faut chercher, par tous les moyens, à rassembler les fragments d'une œuvre dispersés en divers lieux, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou de toute autre manifestation artistique.

Les tomes dépareillés d'un livre, même de toute rareté, perdent de leur valeur et de leur intérêt. Il en va de même pour les panneaux d'un diptyque, pour les personnages d'une mise au tombeau, pour les miniatures d'un manuscrit conservés en différents endroits. Il faut encourager et même provoquer la reconstitution de ces ensembles, que ce soit par voie d'échange, si la chose est possible, ou moyennant toute

autre compensation. L'établissement bénéficiaire devra logiquement être celui du lieu d'origine de l'œuvre ou le plus rapproché de ce lieu. L'exemple du retable de l'*Agneau* n'est-il pas le plus éclatant argument à l'appui de cette thèse.

PHILIPPE,
Archiviste paléographe,
Conservateur du Musée départemental des Vosges.

La Curiosité



Claude Monet.
La Fête Nationale (1878).
(Vente Alfred Savoir.)

M. Alfred Savoir, jeune auteur dramatique fécond en succès, est un judicieux amateur d'art moderne, et la petite collection qu'il a su former l'atteste. Elle ne compte que vingt-sept œuvres au total, peintures, aquarelles, pastels, dessins, et ce nombre est assurément bien modeste, étant donné tout ce que le terme de « collection » peut exprimer ou contenir. Mais la quantité n'est rien, ici, et c'est la qualité qui l'emporte. Les vingt-sept pièces que M. Alfred Savoir appendait aux murs de son appartement, et qu'il se voit obligé de livrer aux enchères publiques, sont de choix, certes, et du meilleur. Des dessins de Guys. L'une des deux études au pastel que Manet fit d'après Mme Martin (étude sur toile, celle-ci, et fatiguée d'avoir longtemps traîné sans la protection d'un verre). Une aquarelle paysanne de Pissarro; trois Monet, dont un *Vétheuil* et la papillottante *Fête nationale du 30 juin 1878;* de très beaux Redon; un Lautrec; un adorable petit nu de Renoir; un Marquet; un Roussel. Excellent raccourci de collection, en somme. Et la vente en sera faite le 22 mars, salle 6 (exposition le 21), par le ministère de Me Lair-Dubreuil, qu'assistera M. Jos Hessel en qualité d'expert. Les vingt-sept numéros seront bien vite dispersés.

Mais n'anticipons-nous pas. Nous devons mentionner, en effet, la vente d'après-demain 17, salle 6 (Mes Lair-Dubreuil et Edmond Giard, et M. Jules Féral), qui réunira des œuvres de Largillière, Hubert Robert, J.-F. Schall, Huet, Lépicié, Boilly, Danloux, Bon-

Odilon Redon.
La jeune femme aux fleurs.
(Vente Alfred Savoir.)

nington, etc... Et nous devons rappeler aussi que la liquidation des fameux séquestres Wendland et Richard Goetz aura lieu salle 1, les 24 et 25 (exposition le 23), par le ministère des administrateurs-séquestres, assistés de M. Durand-Ruel, expert. Il n'était pas facile d'établir le catalogue de ces fonds hétéroclites, où le meilleur se mêle au pire. Il ne compte pas moins de 218 numéros, dont une vingtaine se rapportant aux écoles anciennes. Le liste des modernes comprend notamment Delacroix, Géricault, Corot, Guys, Seurat, Sisley, Pissarro, Renoir, Cézanne, Derain, Manguin.

Deux mots de rappel, après cela, sur la vente du comte de Reiset. Le Louvre y a fait une double acquisition : celle d'un dessin au crayon noir rehaussé de sanguine, attribué à Frans Pourbus (payé 1.250 fr.), et celle — au prix de 50.000 francs — d'une grande tapisserie historique représentant les principaux épisodes de la bataille de Jarnac, et provenant de la tenture des batailles de Henri III, acquisition réalisée par M. Migeon grâce à l'inlassable générosité de M. Fenaille.

*

Les ventes américaines sont actives. Nous ne sommes pas encore en possession de tous les prix de la vente Kélékian. La dispersion, à New-York, le 12 janvier, de la collection Peacock, a été remarquable par les hauts prix d'adjudication de quelques peintures de l'école française de 1830. Un Daubigny, *Sur la Marne*, est allé jusqu'à 15.000 dollars. soit 180.000 francs, un modeste Corot, *Bords de rivière*, jusqu'à 8.600. Cazin, qui d'ailleurs possède en Amérique une cote particulièrement élevée, fut, d'autre part, l'objet de vives compétitions, et sa *Matinée ensoleillée* atteignit l'enchère de 7.500 dollars. On daigna même faire un sort brillant — 4.000 dollars, s'il vous plaît — à un *Printemps* de Rosa Bonheur.

T.

Le Courrier de la Presse

MODIGLIANI

*Au troublant peintre des tendresses informulées, M. André Salmon, dans l'*Amour de l'Art, *consacre, non point une étude, non point un examen : Modigliani étaient de ceux qui récusent l'intervention de la raison critique dans les effusions du génie. C'est une sorte de long poème en prose qu'à la gloire de son ami écrit M. André Salmon; il y joint ces vers, « pas moins humbles, à dessein... ».*

Comme on boit un coup pour se mettre en train
Tu criais un chant du Paradis *ou du* Purgatoire,
Quitte ayant bien crié, à t'en retourner boire.
Ah! j'entendrai toujours tes cris sur leurs silences,
Martyr dont le destin commence.
Nous avons une dernière fois trinqué, un soir, avec Derain,
Ton album bleu comme un cahier du ciel était si lourd!
Ton corps pliait sous les beaux habits de velours,
Quelle ombre te mordait aux reins?
Et cette forme exquise que toujours tu peignis
Intacte a suivi ton essence où vont les morts, Modigliani,
Où les morts vont enfin vivre ce que valut la somme de
leurs peines
Le Dôme de Florence se mirait dans la Seine.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS

Le Bulletin *veut signaler toutes les interventions de la presse relatives à l'exposition internationale des arts décoratifs de 1924 : Dans l'*Ere Nouvelle, *M. Couyba, ancien ministre, annonce, sur ce point, une vaste enquête, qu'il commence par une visite à M. Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat de l'Enseignement technique :*

— Vous n'ignorez pas, dit à M. Couyba le sous-secrétaire d'Etat, la loi du 25 juillet 1919 sur l'organisation de l'enseignement technique, dite loi Astier! Non seulement vous l'avez votée, mais, dès 1911, au ministère du Commerce, vous l'avez brusquée! Vous en avez appliqué, avant la lettre, par décrets, les principales dispositions, en créant les conseils départementaux. — J'avoue, répondis-je un peu confus, que je me suis trop pressé, peut-être! Mais si rien ne sert de courir, rien ne démontre mieux la nécessité du mouvement que d'en donner l'exemple!

— Sans doute, continua le ministre, mais cette loi est incomplète Elle restera inopérante tant qu'on n'aura pas voté la charte de l'apprentissage, qui doit être à la base de tous les métiers et de toutes les professions!

Ici...

LE « PHOCION » DE POUSSIN

Grâce à la générosité de la Société des Amis du Louvre, les *Funérailles de Phocion*, l'un des plus fameux tableaux de Poussin, vient de faire son entrée dans notre grand musée national, où l'on peut le voir dans la salle où sont exposées les acquisitions récentes.

Nicolas Poussin. — Les Funérailles de Phocion.

Ce *Phocion* a son histoire. Peint par Poussin en 1648, pour un de ses amis, il disparut vers 1700. On ignorait ce qu'il était devenu, lorsque tout récemment MM. Guiffrey et Paul Jamot apprirent qu'il était en la possession d'un marchand anglais. On ne s'explique pas encore très bien son exode.

LA PROTECTION DE L'ART

MM. Jean Locquin, Marcel Plaisant et Henry Simon, députés, ont déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi particulièrement intéressante, puisqu'elle a pour objet de modifier certains articles de la loi du 25 juin 1920, qui créent à l'art, aux artistes et à leurs généreux mécènes une situation des plus onéreuses. Non seulement, en effet, cette loi néfaste frappe d'une taxe de 6 0/0 les recettes brutes des salons et des expositions, mais elle fait peser sur les objets d'art importés, et par exemple sur les tableaux qu'un peintre séjournant momentanément à l'étranger expédie à Paris pour les y exposer, l'impôt de 10 0/0 afférent aux importations de marchandises. Enfin, elle écrase les donations, les legs, de droits de mutation et de taxes de luxe qui atteignent un total de 43 0/0.

Les modifications qu'apporte la proposition de loi sont considérables. Elles suppriment les taxes, les droits de mutation, redonnent à l'art, en un mot, la situation privilégiée qui lui est due dans le domaine de la production nationale. Il est à souhaiter que la Chambre en aborde au plus tôt la discussion.

DES CROIX

Par décret du Président de la République, le conservateur du musée Galliéra, ancien conservateur de la bibliothèque Forney, notre distingué confrère M. Henri Clouzot, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine : Au Grand-Palais, le *Salon des Indépendants*. — Au Musée Galliéra, l'exposition annuelle d'*art appliqué*. — Galerie Durand-Ruel, l'exposition de la « *Société Moderne* » (vernissage le 27 février). — Galerie Devambez, le 3e salon de l'*Araignée* (inauguration de 21). — Galerie Georges Petit, l'exposition *Ferdinand Fargeot*. — Galerie Bernheim-Jeune. jusqu'au 21, l'exposition *Modigliani;* à partir du 23, l'exposition *Henri-Matisse*. — Galerie La Boétie, l'exposition des *Peintres du Paris moderne*. — Galerie Brunner, l'exposition *Rodolphe d'Erlanger*. — A la « Maison de la commune libre de Montmartre », l'exposition des *Compagnons*. — Galerie Druet, à partir du 18, les peintures de *Zingg*, les aquarelles de *Lebasque*. — Au Pavillon de Marsan, le 13e Salon de la *Société des Artistes décorateurs* (vernissage le 25). Jusqu'au 20 : les expositions *Francis Smith* (galerie B. Weill), *Alexis Gritchenko* (galerie Povolovsky), *Alexis Macedonski* (galerie Reitlinger; jusqu'au 22, les expositions *Léonardi* (chez Paul Guillaume), *Léopold Survage* (galerie Léonce Rosenberg) ; jusqu'au 23, l'exposition *Vaury-Caille* (« Maison des Artistes ») ; jusqu'au 25, l'exposition *Edouard Chimot* (chez Hector Brame). — Chez Eugène Blot, vient d'avoir lieu une exposition d'aquarelles de *Maurice Asselin*. Le paysage que nous reproduisons en faisait partie. — Chez Maurice Le Garrec, du 15 au 28, exposition d'aquarelles, dessins et eaux-fortes de *Charles Heyman*.

Maurice Asselin.

...et ailleurs

De nombreuses publications d'art à l'étranger nous ont spontanément demandé l'échange permanent de leurs fascicules et des nôtres. Très sensibles à cette invitation, nous envoyons donc régulièrement le *Bulletin de la Vie artistique* à toutes les revues dont le service nous est fait. Estimant à sa haute valeur l'importance de ces bonnes relations confraternelles, nous nous faisons un devoir et un plaisir d'assurer, à toutes les revues d'art avec qui nous ne sommes pas encore en relation, que nous serons heureux de les inscrire sur la liste d'envoi gratuit de notre *Bulletin*, aussitôt qu'elles nous auront fait connaître leur désir de le recevoir.

EXPOSITION CÉZANNE A BERLIN

Il y figurait quarante-deux œuvres du maître d'Aix. Quarante ont été achetées par des amateurs allemands. L'ensemble de la vente représente 200 millions de marks. La jeune génération outre-Rhin a saisi l'occasion pour déclarer que Cézanne est « le père de l'Expressionnisme ». C'est une opinion contestable si l'on apprécie la façon qu'ont les Expressionnistes allemands d'envisager la nature.

A PROPOS DE L'EXPOSITION DES IMPRESSIONNISTES ET POST-IMPRESSIONNISTES FRANÇAIS AU MUSÉE DE CLEVELAND

Le magazine américain *The Arts*, par la plume de M. William M. Milliken, commente cette manifestation française et signale parmi les œuvres exposées : la *Marine* de Manet (n° 164 du catalogue Duret) ; le pastel de Mlle C. Campbell (Manet), daté 1880; la *Baigneuse dans l'eau* de Renoir (1888, reproduite dans le *Renoir* édité par MM. Bernheim-Jeune) ; le *Portrait de Mme Edwards Reading* (1904) ; la *Jeune Femme arrangeant ses boucles d'oreilles* (1905) ; les *Vieux Remparts de Moret*, de Sisley; la *Baie d'Agay*, de Guillaumin (1893) ; la *Maison abandonnée*, de Cézanne; *Sous les Palmiers*, de Gauguin (1891) ; les *Demoiselles du ballet* et la *Danse grecque* de Degas. A ce propos, la direction de *The Arts* ajoute, en rappelant une campagne antimoderniste retentissante menée aux Etats-Unis : « Le cours de l'art est impétueux. Rien de ce que ses ennemis pourront tenter contre lui n'empêcheront son progrès pourvu qu'il porte en lui les germes de la vérité que recherche l'humanité. Les

attaques anonymes contre les œuvres modernes ont été un stupide mouvement qui ne se fondait pas sur les aspirations de notre temps. »

UN NOUVEAU VAN DYCK A LA NATIONAL GALLERY

Récemment acquise, cette œuvre : *Portraits de George et de Francis Villiers*, vient d'entrer à la National Gallery (salle XXV), où elle a pris la place du *Blue Boy*, qui y était exposé pour quelques semaines avant de prendre route pour les Etats-Unis. Le tableau porta longtemps, et par erreur, le titre de *Lords John et Bernard Stuart*. La preuve a été faite que les modèles furent Georges Villiers qui devint duc de Buckingham, et le « beau Francis », tué dans une escarmouche, à Kington, en 1648.

LES DISPARUS

Rafael Remirez Arellano, fondateur et directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts et des Sciences historiques, mort à Tolède (Espagne).

— Le statuaire dano-norvégien Stephan Sinding, dont on inaugurait, en novembre 1920, à la Sorbonne, une colossale figure de l'*Offrande*. Presque toutes ses œuvres figuraient, à Copenhague, dans la Glyptothèque du collectionneur Jacobsen.

Sinding vient de mourir, âgé de 76 ans, à Paris, où il vivait depuis onze ans.

LE PARTHÉNON EST EN DANGER

Le journal athénien *Politeia* jette un cri d'alarme qui mérite d'être entendu : « Quand M. Balanos, directeur des Monuments historiques, entreprit, jadis, de réparer le Parthénon, l'Erechteïon et les Propylées, on loua, généralement, son travail. Aujourd'hui, un échafaudage vient d'être dressé sur la façade nord du Parthénon et l'on se propose, sans délai, de redresser les colonnes tombées et leurs architraves. Les archéologues athéniens souhaitent que les autorités compétentes réfléchissent avant de s'engager dans l'aventure. Dans les réparations antérieurement faites, on a pris le juste soin de remplacer par du vrai marbre les blocs d'entablement qui manquaient. Or, maintenant, on se dispose à rendre figure à la colonnade nord du Parthénon en employant un composé de pierre à chaux et de ciment! »

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

CONFUSION

Derrière un peintre qui, ayant planté son chevalet dans un champ, peignait fougueusement le paysage, un vieux paysan se tenait, suivant avec attention le rapide manège du pinceau, qu'il voyait aller sans cesse de la palette à la toile et de la toile à la palette. Alors, intrigué :

— Dites, monsieur? C'est t'y que vous prenez de la couleur là pour l'amener ici, ou bien que vous en prenez ici pour l'amener là?

Legs de Madame Pontillon, née Morisot, ce portrait de la donatrice, par Berthe Morisot vient d'entrer au Musée du Louvre.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dirr, 37, rue Gandon, Paris.

Aux ÉDITIONS de La SIRÈNE

29, Boulevard Malesherbes, Paris. — Tél. : Elysées 62-21 et 62-22

L'Almanach de Cocagne, pour 1922

DÉDIÉ AUX VRAIS GOURMANDS ET AUX FRANCS BUVEURS

3e ANNÉE

Textes inédits de : Anatole France, Aristide Briand, Edmond Jaloux, Raoul Ponchon, André Salmon, Henri Champly, Jean Cocteau, Curnonsky, Louis Latapie, Emile Henriot, Marcel Rouff, Maurice Le Sieutre, Erik Satie, Bertrand Guegan, Dr Delaage, Franz Toussaint, etc.

Quarante gravures sur bois et dessins inédits de : Jean Marchand, Laboureur, Chas-Laborde, H. Charbonnier, Jules Dépaquit, Falké, Lotiron, Sonia Lewitska, Latapie, Kars, Utter, Suzanne Valadon, Georges Delaw, etc.

Très nombreuses recettes nouvelles communiquées par les grands cuisiniers.

Un élégant volume in-8 tellière de 250 pages, sous couverture repliée. .. 12 fr.

Tirage de luxe :

Cinq exemplaires sur vieux japon (1 à 5) à..... 125 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial (6 à 15) à..... 85 fr.
Vingt-cinq exemplaires sur papier vergé d'Arches (16 a 40)..... 35 fr.

Il nous reste quelques exemplaires des deux premières années que nous vendons : 10 fr. la première année et 15 fr. la seconde.

Le Satyricon

de PÉTRONE. Traduction de LAURENT TAILHADE

Edition définitive, ornée de Gravures en couleurs de LABOUREUR

Un beau volume in-8 couronne de 350 pages sur papier vergé d'alfa, imprimé en elzévir Caslon..... *Net* 18 fr.

Tirage de luxe :

Un exemplaire sur japon impérial (1) contenant un dessin original et tous les croquis de l'artiste..... 350 fr.
Quatre exemplaire sur japon impérial (2-5) contenant un dessin original.... 190 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial (6-15)..... 100 fr.
Et Deux cent dix exemplaires sur papier vélin pur fil Lafuma (16-225)..... 40 fr.

ANCIENNE MAISON P. NAVEZ

R. Lérondelle

Emballeur d'Objets d'Art et Tableaux

76, Rue Blanche, Paris (9e) *Téléphone : Trudaine 22-03*

MAISON FONDÉE EN 1763

Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble spécialement aménagé pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers destinés aux ventes par commissaires-priseurs.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse
Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,
10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central

ART
ET
DÉCORATION

REVUE MENSUELLE D'ART MODERNE

tient au courant

1° par un très grand nombre de reproductions à grande échelle en noir et en couleurs;

2° par des articles constituant à ces reproductions des commentaires concis, précis et documentés

de toute l'activité artistique moderne, française et étrangère et surtout de la décoration intérieure.

Une année reliée de ART ET DÉCORATION forme un magnifique volume de bibliothèque (format 20×30). C'EST UNE ANTHOLOGIE DE L'ART CONTEMPORAIN

A toute personne nous commandant le numéro de Janvier, nous tiendrons compte du prix de ce numéro (6 fr.), qui sera déduit du prix d'un abonnement ultérieur possible.

Le numéro . . . . . France, 6 fr.; Etranger, 7 fr.
L'abonnement (12 nos) . . France, 60 fr.; Etranger, 70 fr.

ADMINISTRATION : 2, rue de l'Echelle, PARIS
et chez les Libraires